LEHMANN, Hartmut, *Historikerkontroversen*

Denis Laborde

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1343>

DOI : 10.4000/ifha.1343

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Denis Laborde, « LEHMANN, Hartmut, *Historikerkontroversen* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2000, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1343> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1343>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

LEHMANN, Hartmut, *Historikerkontroversen*

Denis Laborde

- 1 Les controverses scientifiques en disent davantage sur l'état du savoir historique que sur l'objet de la controverse. H.L. eut l'idée judicieuse de s'emparer de ce thème pour procéder à une mise en abyme du métier d'historien. La rencontre eut lieu au Max-Planck-Institut für Geschichte de Göttingen, le 11 décembre 1998. Le livre paraît aujourd'hui dans la série des Göttinger Gespräche zur Geschichtswissenschaft, aux éditions Wallstein. Quatre contributions, portant chacune sur une controverse distincte, sont rassemblées sous le titre *Historikerkontroversen*. Elles sont précédées d'une présentation de H.L., puis suivies d'un témoignage autobiographique de F. STERN et d'une analyse rétrospective des journées de Göttingen par C.E. SCHORSKE. J'évoque ici les trois premières contributions, je m'arrête sur la quatrième.
- 2 R. CHICKERING ouvre l'ouvrage en interrogeant « La Controverse de Lamprecht ». Si Karl Lamprecht apporta de mauvaises réponses aux questions nouvelles qu'il élaborait, il n'en demeure pas moins qu'il sut poser les bonnes questions et contester, à l'encoignure du XIXe et du XXe s., l'héritage d'un Leopold von Ranke, mort en 1886 au faite de sa gloire universitaire et emblème de la professionnalisation du métier d'historien. A. THIMME reprend ensuite l'exposé de la controverse Gustav Stresemann, de 1927 à 1979, puis H. BÖHME s'intéresse à l'écriture de l'histoire allemande de la Première Guerre mondiale pour interroger le couple « Primat und Paradigmata ».
- 3 Enfin, D.L. BERGEN questionne quelques « Controverses au sujet de l'holocauste ». Elle dénonce avec force le réductionnisme de Daniel Jonah Goldhagen qu'elle compare aux investigations – qu'elle juge autrement approfondies – de Raul Hilberg, Gitta Sereny, Christopher Browning, Saul Friedländer ou Ernst Nolte, déniaient à l'holocauste toute originalité ou unicité. Doris L. Bergen revendique à son tour une étude de l'holocauste qui se situe « dans le contexte des autres atrocités nazies » (p. 162) et conteste quelques arguments de Goldhagen. Si l'on fait de l'antisémitisme la caractéristique ontologique d'un très hypothétique « esprit allemand », comment expliquer que des Juifs aient pu vivre et prospérer, en Allemagne, pendant des générations ? Et, en amont, comment

expliquer qu'il puisse exister des Juifs allemands ? Si l'on fait de l'holocauste un plan élaboré spécifiquement par les Allemands pour éliminer les seuls Juifs visés par l'antisémitisme, comment expliquer que des tsiganes, des communistes, des handicapés, des homosexuels aient pu, en tant que tels, être les victimes de cette même politique d'extermination ? Si l'on s'obstine encore à faire de l'antisémitisme la caractéristique ontologique d'un très hypothétique « esprit allemand », comment expliquer que d'autres que des Allemands (Français, Polonais, Hollandais, Belges, Ukrainiens, Hongrois, Roumains, Slovaques) aient pu prendre une part aussi active à l'holocauste ? Enfin, « si notre histoire est absolument unique, pourquoi d'autres historiens que nous [...] se préoccupent-ils tellement d'elle ? » (p. 164). Ayant examiné l'identité personnelle des auteurs, ayant examiné la question des identités nationales, Bergen porte le débat sur le terrain métaphysique du rapport entre la nature humaine et le mal. L'opposition finale entre Primo Levi (qui doutait de pouvoir tirer quelque enseignement de l'holocauste pour les générations actuelles) et Daniel Jonah Goldhagen (qui propose une solution clés en main pour classer définitivement l'holocauste dans la mémoire de l'humanité) ne se fait pas en faveur du second.

- 4 En mobilisant un très édifiant appareil de références, Doris L. Bergen s'efforce de démontrer qui a raison, qui a tort, et pourquoi. Cela fait, elle ne travaille pas sur les controverses, mais prend place délibérément dans la polémique qu'elle entend scruter : « La thèse de Goldhagen reflète la perspective à la fois la plus choquante et la plus réconfortante sur la nature humaine et les origines du mal » (p. 167). Son texte reprend des travaux de référence (Hanna Arendt, La Querelle des historiens, le cas Goldhagen), détaille les arguments des uns et des autres, mais jamais ne rend compte de la façon dont ces arguments entrent en confrontation (l'affrontement entre Goldhagen et Ruth Bettina Birn aurait mérité à lui seul un large déploiement), ni du fonctionnement de la polémique au regard, par exemple, du statut de la vérité (parmi les explications convoquées dans les argumentaires, comment se fait-il que l'on adhère à celle-ci plutôt qu'à celle-là ? Quelle est la structure de l'argumentation et le type d'inférence mobilisé pour convaincre ?). En concentrant ses efforts sur les arguments et non sur la façon dont ces arguments entrent en confrontation dans l'espace public pour constituer la controverse, Doris L. Bergen porte davantage attention au livre de Goldhagen qu'à la controverse elle-même. Du coup, son article forme une pièce à verser au « dossier Goldhagen » – et une pièce de référence tant est considérable la documentation mobilisée et juste l'argumentation – et non une saisie de l'émergence de la controverse, des rhétoriques d'exposition, des stratégies argumentatives et des affrontements académiques ou judiciaires qui ont constitué ces joutes oratoires, ces publications scientifiques et ces articles de presse en controverse. Serait-ce qu'une controverse ne peut être étudiée des historiens qu'une fois constituée elle-même en objet historique ?

- 5 Denis LABORDE